

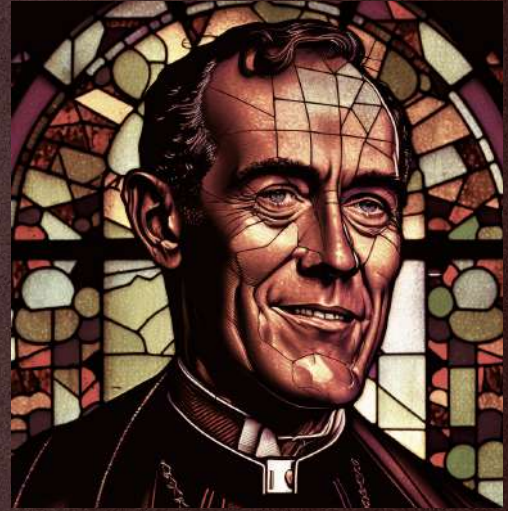
L'amour du Père

Une web-série en 6 x 10' par

Justine Muzas
Victor Pellerin



Numéro de dépôt SACD : 000655624



Synopsis

Delphine, 51 ans, est journaliste pour une publication locale des Yvelines. Son dernier article, à charge contre la religion, emporte Delphine dans la tourmente médiatique. Sa femme, Maria, 36 ans, est une députée carriériste et auto-centrée. Elle ne lui apporte pas beaucoup de soutien : l'élue a peur que les élans d'opinion de Delphine ne nuisent à sa notoriété. Leur fille de dix ans, Lucie, peine à obtenir l'attention de ses mères.

Lors d'un énième repas tendu, le journal radiophonique fait l'éloge du père Emmanuel. Il incarne, auprès de l'opinion publique, le renouveau de la hiérarchie catholique : il vient de lancer l'alerte sur un réseau pédocriminel au sein de l'internat Saint-Martin. Il est pressenti pour devenir cardinal.

Delphine est bouleversée : le nom de Père Emmanuel fait écho à l'homme qui a abusé d'elle durant son enfance en pensionnat catholique. Après ces nouvelles, elle se hâte de s'entretenir avec lui, prétextant vouloir écrire sa biographie. À l'occasion de ces échanges, Delphine a deux idées en tête : démasquer ce dangereux hypocrite et assouvir une vengeance personnelle.

Dans l'église du pensionnat où il officie toujours, Delphine essaye tout d'abord de le coincer. Mais Père Emmanuel est un homme habile et pernicieux, et il est difficile pour elle de trouver des angles d'attaque solides. Le prêtre manipule les émotions de Delphine et lui inculque qu'elle a été, et reste responsable de ce qu'il s'est déroulé dans ce pensionnat.

Delphine ne parvient pas à le mettre face à ses contradictions, et elle se trouve à des lieues de lui arracher des aveux. Alors que Lucie demande à ses mères avec insistance de prendre des cours de catéchisme, la frustration la pousse à imaginer un plan sordide : utiliser sa fille comme appât.

Le jour de la première séance de catéchisme, Delphine est prise de doutes. Elle panique. L'idée qu'elle ait exposé sa fille aux mêmes atrocités qu'elle a subies quarante ans auparavant lui est insoutenable. Mais il est trop tard : le pire a été commis. Delphine, dévastée, supplie Maria de faire examiner Lucie. Mais Maria refuse catégoriquement, de crainte de voir sa carrière ternie par cet événement.

Le père Emmanuel est finalement nommé cardinal à Rome. Delphine, esseulée, retourne une dernière fois dans l'église du pensionnat. Elle saccage le lieu et trouve enfin les preuves cherchées pendant si longtemps, cachées dans une Bible. Mais le désir de destruction immédiate de ce passé a primé sur l'idée d'une justice sur le long terme. Elle sombre dans une psychose aux limites de la folie...

Note d'auteur

Quoi de pire qu'un bourreau mis sur le devant de la scène ?

C'est la question que nous nous posons presque quotidiennement, à chaque fois qu'une nouvelle personnalité publique tombe pour harcèlement moral, sexuel, ou encore pour viol.

Nous, auteurs, possédons depuis toujours une grande sensibilité à l'injustice, exacerbée par nos expériences personnelles. Entre autres, un voisin pédocriminel qui a traumatisé une connaissance, et qui court toujours car apprécié de tous...

Il est facile de ressentir de l'empathie quand le bourreau est dépeint comme un méchant facilement identifiable. C'est le cas dans la plupart des œuvres. Cela satisfait une pensée un peu complaisante ; celle qui nous fait dire que, quoi qu'il arrive, nous serons du côté des victimes.

Mais ne nous leurrions pas : dans la réalité, les plus grands, les plus vicieux des bourreaux sont souvent les plus impeccables. Ceux à qui vous donneriez le bon Dieu sans confession. Et si la personne que vous admiriez le plus au monde était un violeur ? Votre artiste préféré ? Celui qui a changé votre vie pour le mieux ? Seriez-vous enclin à croire immédiatement les victimes sur parole ? Évidemment, humainement, bêtement : non.

Dans *L'amour du Père*, c'est le cas d'un homme inconnu, mis pour la première fois sur le devant de la scène pour une action bénéfique quant à l'humanité. Il est aisé d'imaginer que le monde entier, si on ne lui agit pas la preuve irréfutable de sa culpabilité sous le nez, ne puisse croire que l'homme a créé autant de malheur autour de lui.

Père Emmanuel est si impeccable... la bienveillance personnifiée... Delphine ne ferait-elle pas erreur sur la personne ? Le spectateur est placé dans cette position inconfortable. Il fait lui-même partie de cette injustice à grande échelle, qui est la plus insoutenable ; celle qui pousse la victime à devenir bourreau. Nous estimons nécessaire d'aborder ce cercle vicieux, bien que peu reluisant : il est à l'origine de la transmission du malheur sur plusieurs générations.

Justine Muzas et Victor Pellerin